

A dévale torrent

Descendre les torrents à la nage, franchir les rapides tourbillonnants d'écume à la vitesse d'une flèche: telle est la passion qui se répand de plus en plus parmi les nageurs sportifs et expérimentés, qui concurrencent directement, sur les cours d'eau tumultueux, les adeptes du kayak.

Mais une telle passion n'est pas sans danger. Le lit des torrents est parsemé de roches pointues et coupantes, susceptibles de causer aux téméraires des blessures graves, voire mortelles. C'est pourquoi une équipe de nageurs du Club du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées de Paris (L.C.P.C.) a mis au point un engin à la fois simple et révolutionnaire qui permet à ses utilisateurs d'affronter le torrent le plus traître avec toutes les chances de sortir indemnes de l'aventure.

Les torrents de Corrèze s'y prêtent particulièrement. Le Doubs, la Cure, la Vézère et la Dranse figurent au premier rang du « tableau de chasse, » des pionniers de « l'Hydrospeed ».

A l'origine, les amateurs de descente de torrents à la nage se contentaient d'une bouée constituée par une chambre à air serrée au milieu par une courroie et munie de poignées. Mais la formule était loin d'être idéale : retournements fréquents, crevaisons figuraient presque obligatoirement au programme.

Entre la bouée et le dinghy

Qu'est-ce que l'« Hydrospeed » ? C'est un flotteur profilé, mesurant 1,20 m de long sur 60 cm de large et 30 cm de hauteur. Il est muni d'un renflement central pouvant servir, au choix, de coffre à bagages ou de flotteur supplémentaire. Un carénage de plastique protège la partie avant du corps du nageur. Il est garni, au fond, d'un matelas en caoutchouc gonflé d'air, extra plat, épousant la forme des bras et de la poitrine. Des poignées placées à l'intérieur du carénage avant permettent au nageur de tenir solidement l'engin, qu'il ne devra lâcher sous aucun prétexte, même si l'ensemble se retourne dans les tourbillons, sous peine de le perdre ou de courir de grands risques.

La mise au point de « l'Hydrospeed » a demandé deux ans. C'est dans l'Ubaye, une rivière de classe 5, que l'équipe des « nageurs des eaux vives » a décidé de le tester.

Une descente mouvementée

Cinq nageurs sont partis de Paris par un jour pluvieux de juillet à destination des Alpes-de-Haute-Provence : les « anciens » - Pierre, Maurice et Claude - les « bleus », - Sylvia et Michel - possédant une expérience moyenne de la nage en eaux vives.

Les "Hydrospeeds" soigneusement vérifiés - car la descente d'une rivière de classe 5 s'apparente, du point de vue de la fiabilité du matériel, à un saut de parachute - l'équipe se prépare à se mettre à l'eau au village des Tuiles, suscitant le vif intérêt des canoéistes et kayakistes venus sur les lieux pour participer aux Championnats de France de leurs disciplines.

Le premier jour, l'équipe décide la descente « Barcelonnette Les Tuiles » avec la participation de Sylvia et Michel. Il fait beau, le site est magnifique, l'accès à l'eau, par une gravière, est facile. Passage rapide sous un pont, mais chute franche, puis les nageurs parcourent le canal - rapide - qui longe Barcelonnette. Quelques gravières, divisions de la rivière en plusieurs bras, puis passage sous une passerelle de bois à moitié détruite et

courant plus vif. C'est bientôt l'arrivée d'une équipe détendue, sans difficultés majeures, au terrain de camping qui sert de base. Le trajet aquatique a duré une heure.

Dans l'après-midi, seconde étape, le départ ayant lieu sous les regards d'une foule de curieux. Le pont de Tuiles présente un important rappel en son centre. Claude se lance seul en explorateur. Comme tout se passe bien, les autres suivent sans encombre.

Tout le monde ira jusqu'à La Fresquière : La dernière étape sera pour le lendemain

C'est Maurice qui ouvre la marche. Il franchit le rappel dangereux dans de bonnes conditions. Toute l'équipe décide alors de tenter l'aventure. Le courant est violent, les vagues fouettent les nageurs, qui n'ont que quelques fractions de seconde pour reprendre leur respiration et qui doivent, sans lâcher leurs « Hydrospeeds », s'efforcer de rester dans le sens de la rivière. Claude se retrouve soudain en marche arrière, passant une chute, pieds en avant, aspiré par le rappel, ne tenant plus l'« Hydrospeed » que d'une main. Il arrive tout de même à se remettre dans le bon sens et à ressaisir la seconde poignée, tout en naviguant entre deux eaux et en évitant instinctivement des masses rocheuses. Il émerge enfin au pont du Martinet, où Pierre attend pour les photos.

Le descente des torrents à la nage est donc un sport qui commence à connaître un certain développement. Mais Il demeure réservé, sur les parcours délicats, à des nageurs expérimentés et entraînés.

Philippe Delaunes
Agence Vandystadt